

premiers pas ?

UN FILM EST UN FILM

MAI / JUIN 08

n°24

Une évidence assimile tout premier long métrage à un premier film, au risque de rejeter dans les limbes les œuvres dont la durée est en deçà du seuil fatidique d'une heure. Or il y a bien une vie pour le cinéma en marge de la durée consacrée par l'exploitation commerciale classique. Il s'agit dans ces lignes de rappeler, au moment où un réalisateur est pris sous les feux de la rampe des sorties du mercredi, ou fait l'objet d'un hommage en festival, qu'il peut être utile et éclairant de parler de ses courts métrages ou de les programmer.

Enrichir la connaissance d'une œuvre, ouvrir le champ critique, alimenter les pistes de programmation suppose que nous vous informions régulièrement, au moyen de ce bulletin, en vous offrant, au besoin, la possibilité de voir les films. Il s'agira, plutôt que de prétendre à une exhaustivité, de mettre l'accent sur les films et les itinéraires singuliers qui font que le cinéma se renouvelle et nous interroge. À la fausse évidence que nous évoquions plus haut, nous en opposerons une autre : un film est un film, indépendamment de toute appréciation de durée ou de genre.

Autour de *J'aimerais partager le printemps avec quelqu'un* de Joseph Morder

Joseph Morder avoue ne plus se souvenir de combien de films il est l'auteur. Réponse, une pléthore. Sa biographie officielle le décrit comme un diariste opiniâtre qui épluche le temps à l'aide d'une caméra depuis 1967. Son long métrage *J'aimerais partager le printemps avec quelqu'un*, entièrement tourné avec un téléphone portable, s'inscrit dans la continuité de cette écriture du moi ancrée dans la banalité du quotidien.

À la manière d'Alain Cavalier, Morder a également tourné des fictions. Inspirées par la Nouvelle Vague, celles-ci font souvent la part belle aux dialogues-monologues et à la frontalité-théâtralité de la mise en scène. En 1992 dans *Carlota*, il interprète un quadra parisien dans une parade courtoise autour de Charlotte (Françoise Michaud). *Voyage à Rouen* est une autofiction où une voix off exprime toute la détresse de l'exil d'un homme d'images en pays normand, détresse car l'homme voyage sans son appareil photo.

Le thème de la judaïcité est omniprésent dans le corpus du réalisateur : *La plage* couvre Hélène Lapiower du costume d'une mère d'origine juive tandis que *La gare de...* réunit deux Polonais, un homme catholique et une femme juive. "J'ai pensé à Shanghai, à l'étoile jaune devenue rouge" prononce une voix dans le polyphonique *Assoud le buffle*.

Sortie le 7 mai 2008



La gare de..., 1999

Filmographie sélective de courts métrages

- Les sorties de Charlerine Dupas (I : l'été)* (1982, 16 mm, 3')
- Les sorties de Charlerine (III : l'hiver)* (1983, 35 mm, 3')
- Les sorties de Charlerine Dupas II* (1984, 16 mm, 3')
- Carlota* (1992, 16 mm, 25')
- Voyage à Rouen* (1995, 16 mm, 22')
- La plage* (1997, 35 mm, 14')
- La gare de...* (1999, 35 mm, 33')
- Assoud le buffle* (2001, 35 mm, 41')
- Assoud et les fantômes de la Havane* (2008, 48')

À l'attention des exploitants

Document édité par l'Agence du court métrage
avec le soutien du



Rédaction de ce numéro :
Christophe Chauville
Donald James
Jacques Kermabon

Les courts métrages mentionnés dans ce document sont dans leur grande majorité disponibles à l'Agence du court métrage. Vous pouvez les consulter dans nos locaux, sur support vidéo, en vous adressant au service programmation pour réserver un poste de visionnage.

Pour tout renseignement concernant la programmation, nous vous invitons à contacter les programmeurs de l'Agence et à consulter notre site Internet : www.agencecm.com

L'Agence du court métrage - 2 rue de Tocqueville, 75017 Paris

T. 01 44 69 26 60 - F. 01 44 69 26 69

Contact : Stéphane Kahn - s.kahn@agencecm.com



J'ai bien connu le soleil, 1989

Filmographie courts métrages

- J'ai bien connu le soleil* (1989, 35 mm, 15')
- Bonjour monsieur* (1991, 35 mm, 10')
- Mission accomplie* (1992, 35 mm, 33')
- Le cinquième rêve* (1994, 35 mm, 43')
- Au revoir madame* (1996, 35 mm, 15')
- M'sieurs dames* (1997, 35 mm, 15')
- Lux aeterna* (1999, 35 mm, 11', coréalisé avec Levon Minasian)
- Terra emota* (1999, 35 mm, 10', coréalisé avec Levon Minasian)
- Ligne de vie* (2003, 35 mm, 12')
- Un beau matin* (2005, 35 mm, 13')

Autour de *Française* de Souad El-Bouhati

Il y a davantage qu'un simple effet de miroir entre *Salam*, qui triompha dans les festivals au tournant de l'an 2000, et *Française*, premier long métrage de son auteur. La dynamique narrative elle-même trace deux lignes parallèles entre les protagonistes respectifs de ces fictions : Ali, travailleur sexagénaire décidant à l'heure de la retraite de retourner au Maroc, et Sofia, jeune fille de dix-neuf ans qui vit là-bas avec sa famille depuis une dizaine d'années et qui ne brûle que de retrouver le pays où elle est née et dont elle possède la nationalité : la France. Ces aspirations *a priori* opposées se rejoignent en un espoir de nouveau départ, et même une "re-naissance" concernant Sofia, qui dépérit au milieu des grandes étendues de l'Atlas. *Française* inverse d'ailleurs la notion même d'intégration, la jeune fille se sentant au moins aussi étrangère sur la terre de ses ancêtres que le vieux travailleur dans la province où il a échoué. *Salam* signifie à la fois "au revoir" et "bonjour" : on ne saurait trouver emblème plus judicieux pour ce faux diptyque qui envisage la question de l'immigration en se jouant des caricatures convoquées d'ordinaire.

Sortie le 28 mai 2008



Les grands espaces, 2006

Filmographie courts métrages

- L'âge tendre* (2001, 35 mm, 14')*
- Seule maman a les yeux bleus* (2002, 35 mm, 29')*
- Les grands espaces* (2006, 35 mm, 28')

* copies non disponibles à l'Agence du court métrage

Autour de *Nous avons bu la même eau*

de Serge Avédikian

Nous avons bu la même eau est balisé par trois périples que fit Serge Avédikian en Turquie, dans le village de naissance de son grand-père, Soloz. En 1987, il découvre pour la première fois cette part de ses racines, cette région dont la population arménienne fut chassée en 1922, à la création de la république Turque. Il y est retourné à deux reprises, en 2003 et en 2005 filmant à chaque fois les lieux, les pierres, les habitants, ses rencontres. L'année de sa première visite, Avédikian avait déjà réalisé trois documentaires. Ont suivi un poème cinématographique, *J'ai bien connu le soleil*, une trilogie burlesque, une fable politique muette au noir et blanc de l'absurde, *Mission accomplie*, un documentaire expérimental, *Le cinquième rêve*, un diptyque élégiaque à propos d'un tremblement de terre en Arménie, deux films d'animation...

Rien ne ressemble moins à une carrière programmée, à une volonté de faire œuvre. Chaque projet semble avoir pris forme entre désir, hasard et nécessité, et, le plus souvent, ne ressemble pas à celui qui l'a précédé. On cherchera en vain, dans ces films, l'écho visible de ce qui a pu nourrir durant ces années ce long métrage documentaire si ce n'est tout simplement, une permanente curiosité, l'envie de se laisser emporter dans des voies nouvelles et de témoigner le plus sincèrement possible avec un regard à hauteur d'homme de tragédies du siècle passé.

Sortie le 14 mai 2008



Salam, 1999

Filmographie court métrage

- Salam* (1999, 35 mm, 30')

Autour de *La troisième partie du monde* d'Éric Forestier

Peu nombreux sont ceux qui, comme Éric Forestier, s'attachent à extraire l'étrangeté du quotidien dans lequel ils semblent accepter de se fondre. La "troisième partie du monde", ce pourrait être une dimension cachée où disparaîtrait, comme dans un trou noir, un jeune homme après sa rencontre amoureuse avec une inconnue trop mignonne pour être innocente. Dès lors, tout postulat naturaliste s'estompe et le spectateur pénètre sur le terrain du mystère, sinon du fantastique... Sur un ton voisin, l'enfant de *Seule maman a les yeux bleus* ne reconnaissait plus sa mère rentrée au foyer après une escapade. La caméra se plaçait à sa hauteur pour saisir son angoisse intériorisée, et sa panique se traduisait par l'utilisation d'une actrice différente. Un autre trouble saisissait l'héroïne de *L'âge tendre*, sortant de l'enfance et contrainte d'appivoiser son corps, désormais objet de concupiscence. Au-delà du thème classique, une certaine inquiétude était générée, résurgente dans *Les grands espaces*, fable rurale au symbolisme convaincant qui semblait annoncer directement ce singulier premier long métrage.

Sortie le 18 juin 2008